

MUSÉE  
DES ANTIQUITÉS

**rm**  
RÉUNION DES MUSÉES MÉTROPOLITAINS  
ROUENNORMANDIE

**Quand  
la Normandie  
était romaine**

**BRIGA, UNE VILLE  
RETROUVÉE**

**DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE**

  
métropole  
ROUENNORMANDIE



**Au cœur** de la basse forêt d'Eu, au lieu-dit Bois-l'Abbé, les vestiges d'une ville antique, longtemps oubliée, sont progressivement mis au jour, avec ses bâtiments publics, ses espaces religieux, ses réseaux de voirie, mais aussi ses quartiers d'habitat. Fruit de plus de 50 ans de recherches, l'exposition retrace aujourd'hui la genèse et le développement de cette ville antique aux origines gauloises située aux confins nord-ouest de l'Empire romain, et les grands moments de sa redécouverte.

Avec les sites de Lillebonne, du Vieil-Evreux et de Vieux-la-Romaine, la Normandie se distingue parmi les plus riches territoires pour les vestiges de l'époque gallo-romaine.

## SOMMAIRE

<b>1</b> Histoire d'une redécouverte	p.4
<b>2</b> Les origines de Briga	p.5
<b>3</b> Briga monumentale	p.8
<b>4</b> Vivre à Briga à l'apogée de l'Empire	p.14
<b>5</b> Et après Briga ?	p.17
Mot de l'enseignante	p.18
Points de programme	p.19
Pistes pédagogiques	p.21
Fiches pédagogiques	p.22
Bibliographie	p.26
Ouvrages pour enfants et adolescents	p.27
Filmographie	p.29
Bibliographie de ressources en ligne	p.30
Pour des prolongements éventuels	p.30
Informations pratiques	p.31



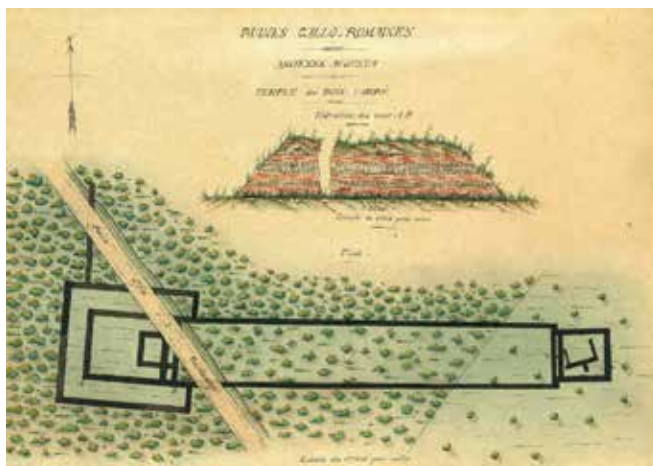


# HISTOIRE D'UNE REDÉCOUVERTE

C'est à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle que des vestiges antiques sont repérés pour la première fois sur le point culminant du plateau de Beaumont, bordant au sud-ouest la ville d'Eu.

C'est à cette même période que les premières fouilles archéologiques s'organisent véritablement en Europe. La redécouverte des cités antiques de Pompéi (1748) et d'Herculanum (1738) offre une opportunité exceptionnelle d'observer les vestiges d'une ville antique. Le XIX<sup>e</sup> siècle, siècle de grande émulation scientifique, voit l'archéologie s'émanciper, se rationaliser, jusqu'à devenir une science à part entière par l'étude des sources matérielles enfouies dans le sous-sol. En effet, si, jusqu'alors, on compte bien souvent autant de pilleurs que de fouilleurs, certains précurseurs<sup>1</sup> ont contribué à faire de l'archéologie une science raisonnée et méthodique. C'est dans ce contexte que les premières recherches sur le site antique du Bois-l'Abbé émergent.

Deux courtes campagnes d'explorations menées par Louis Estancelin (1777-1858), inspecteur des Eaux et Forêts et administrateur des domaines du comté d'Eu, en 1820-1821, permettent notamment l'identification du Grand temple et de l'édifice de spectacles. Les écrivains Charles Nodier et Isidore Taylor se font l'écho de ces découvertes auprès des érudits de l'époque, en qualifiant le Bois-l'Abbé d'« *Herculanum* des côtes de la Manche ». En 1863, les travaux entrepris pour l'installation d'une ferme mettent au jour un trésor monétaire. Cette découverte fortuite incite l'abbé Cochet (1812-1875) à envoyer Paul-Henri Cahingt (1825-1904) y pratiquer des fouilles à l'automne 1872, contribuant à révéler l'étendue d'une occupation romaine.



## AQUARELLE D'UNE PARTIE DU COMPLEXE MONUMENTAL

En 1872, Paul-Henri Cahingt conduit, sous la direction de l'abbé Cochet, une campagne de fouilles au Bois-l'Abbé. Ernest Varambaux, ingénieur *des Ponts-et-Chaussées* à Eu, réalise à cette occasion un plan aquarellé des vestiges. Le Grand temple est alors partiellement mis au jour, ainsi qu'une partie des fondations de la basilique, reconnue comme une vaste esplanade culturelle. C'est à la même époque que l'édifice de spectacles, d'abord identifié comme un amphithéâtre (destiné aux combats de gladiateurs et d'animaux) est interprété par l'abbé Cochet comme un théâtre (pour accueillir des représentations théâtrales).



## TRÉSOR DE BEAUMONT-SUR-EU

Le musée des Antiquités de Rouen conserve une partie des premières découvertes faites sur le site du Bois-l'Abbé. La plus remarquable est sans nul doute celle du trésor de Beaumont-sur-Eu. Mis au jour en 1863 à l'occasion du labour d'un champ, ce trésor contenu dans un vase en bronze comptait à l'origine 1 040 pièces de billon<sup>2</sup> (alliage de cuivre, de zinc et d'argent). Qualifié par l'abbé Cochet de « plus riche découverte » réalisée dans le département cette année-là, ce trésor disparaît néanmoins, sans doute disséminé dans des collections particulières. Il faut attendre 1916 pour qu'une série de monnaies probablement issues de ce trésor soit transmise par Elisabeth Lecoudré.

L'ensemble, conservé aujourd'hui dans le cabinet de numismatique du musée, présente 114 monnaies qui couvrent le troisième quart du III<sup>e</sup> siècle, des règnes de l'empereur Philippe l'Arabe à Postume. Ce sont les seules pièces issues de ce trésor recensées à ce jour dans une collection publique. La liste publiée par l'abbé Cochet permet de dater l'enfouissement de ce pot et de son contenu autour de 269. Cet enfouissement pourrait être mis en relation avec l'abandon de la ville dans les dernières décennies du III<sup>e</sup> siècle.

<sup>1</sup> Le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle voit la naissance d'institutions comme l'Académie de Rouen, la commission départementale des Antiquités de la Seine inférieure (1818) ou la société des Antiquaires de Normandie fondée en 1824 par Arcisse de Caumont (1801-1873). Dans cette dernière, les membres s'engagent à documenter et à diffuser l'histoire de la région normande. Cette initiative sera étendue à tout le pays avec la création de la société française d'archéologie, laquelle est toujours en activité aujourd'hui.

<sup>2</sup> Contrairement à la monnaie d'or et d'argent, il s'agit d'antoniniens ou *antoniniani*, petite monnaie circulant entre les mains du plus grand nombre et créée en 215, sous l'empereur Caracalla.

# 2 LES ORIGINES DE BRIGA

Le Bois-l'Abbé profite de conditions topographiques et environnementales assez favorables. Il est situé à un emplacement stratégique qui attire des populations sur le plateau dès le Néolithique (6000 à 2200 av. J.-C.).

Cette occupation se densifie à partir de l'époque protohistorique et notamment pendant l'âge du fer (800 à 51 av. J.-C.) avec l'implantation d'un lieu de culte gaulois et d'une probable zone d'habitat.



**Hache du Néolithique final**  
Entre 3800 et 2200 av. J.-C., en silex.



**Reconstitution d'une hache avec son manche en bois et une gaine en bois de cerf**  
© Musée Fenaille, Rodez

## UN SITE NÉOLITHIQUE

Un site protohistorique est clairement mis en évidence depuis 2015 à l'extrémité sud-est du plateau de Beaumont. Il est donc possible de dire aujourd'hui que la ville antique de Briga est implantée sur une zone occupée dès le Néolithique final, et surtout à l'âge du bronze. Le contexte géologique et environnemental a incité les populations à s'installer sur ce plateau.

La présence humaine dans cette partie du plateau de Beaumont semble néanmoins remonter au Paléolithique moyen. Cependant, rien ne confirme que les quelques éléments lithiques isolés qui ont été découverts ne soient liés à une installation à proprement parler. Il s'agit plutôt d'une fréquentation occasionnelle.

Réelle invention du Néolithique, le polissage d'un outil comme la hache permet de renforcer sa solidité et d'affûter plus simplement son tranchant.

Les rognons de silex nécessaires à la création de ces haches sont extraits par le creusement de fosses ou de puits verticaux. Dégrossis ensuite à l'aide d'une pierre ou percuteur, le silex est martelé avec un percuteur plus tendre en bois de cervidé pour obtenir des arêtes vives. L'ébauche de la hache est ensuite polie sur un polissoir en pierre sur lequel il est possible d'ajouter du sable et de l'eau.



## Céramiques

La Tène moyenne (250-150 av. J.-C.) - La Tène finale (150-58 av. J.-C.)

## LES CÉRAMIQUES DE LA TÈNE MOYENNE ET FINALE

Sur les sites archéologiques, la céramique est un matériau abondant. Elle compose 90 % des objets retrouvés de cette époque. Elle est utilisée par les populations anciennes pour cuisiner, stocker, ou en tant que vaisselle de table. Au fil du temps, la céramique évolue, au gré de l'esthétique de l'époque ou des modes alimentaires. Son étude, la céramologie, nous aide à mieux comprendre la vie des sociétés anciennes, d'approcher leur quotidien et de dater les sites archéologiques.

Une grande part de pots de forme généralement ovoïde est utilisée dans la cuisine gauloise pour la cuisson de bouillie ou de ragoût. Avec l'introduction de nouvelles manières de table romaines dans le courant du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., les populations gauloises vont utiliser progressivement de nouveaux instruments de cuisine, tout en conservant des pratiques traditionnelles. En parallèle de ces pots de forme ovoïde au col concave ou aux marmites, on retrouve sur le site des céramiques pour le stockage de différents produits. Il s'agit de grandes jarres (petites *dolia*). Ces céramiques élaborées à partir d'une argile locale sont montées au colombin égalisé au moyen d'un tour lent.

Leur forme sera reproduite par les potiers au-delà du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.

Les deux derniers siècles de l'âge du fer sont relativement bien renseignés par plusieurs milliers de fragments de poteries, souvent épars, découverts essentiellement à l'intérieur de l'enceinte gallo-romaine précoce et dans son environnement immédiat.



#### Boîte à sceau

Deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.

Après la conquête de la Gaule par César et ses légions (58-51 av. J.-C.), une bourgade fortifiée sur près de 5 hectares se développe. Avec un système défensif à la romaine (fossés, palissades et levées de terre), cette bourgade est constituée de petites unités d'habitation et sans doute de zones dévolues aux activités artisanales et commerciales.

Dans la partie haute de l'enclos, le lieu de culte, attesté dès l'âge du fer (800-52 av. J.-C.), semble nettement plus fréquenté, comme le montrent l'augmentation significative des dépôts d'offrandes et la construction d'édifices maçonnés. Le petit mobilier précieux (les intailles<sup>4</sup>, les monnaies, la vaisselle fine variée), l'abondance du mobilier militaire ou les nombreux objets liés à la correspondance épistolaire (boîtes à sceaux<sup>5</sup>, stylets, etc.) mis au jour nous renseignent sur la population de cette bourgade sans doute constituée en partie par une élite précocement romanisée ou d'origine romaine (commerçants, administration ou armée).

Si le caractère urbain et organisé de cette occupation est indéniable au I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., son architecture et son étendue ne suffisent pas encore pour la qualifier de ville en l'état actuel des connaissances<sup>6</sup>.

Dès les années 70/80, sur décision sans doute politique, l'enceinte fortifiée est totalement réorganisée. L'enclos est vidé de toute construction et les éléments constituant son aspect défensif sont pour partie arasés. Les bâtiments détruits et les dépotoirs fournissent la matière première pour niveler le terrain et combler en partie le fossé, lequel est maintenu en l'état pour drainer les eaux pluviales. Son colmatage sera effectif dans les premières décennies du II<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Ce secteur est réaménagé en place publique d'environ 2.5 hectares, fermée par un mur extérieur. Sur ce dernier, sont accolées ce qui semblent être de petites boutiques de faibles dimensions.



#### STÈLE DE LUGUS

Un personnage en mouvement qui semble courir, danser ou sauter est représenté sur cette stèle découverte en 2007 en périphérie nord du lieu de culte. Avec son torse et ses bras surdimensionnés, ses jambes rétrécies et ses pieds massifs, il est probable de voir ici une représentation du dieu Lugus « aux longs bras » qui avait la particularité de frapper à distance.

Sa facture en très léger relief, ainsi que le type de figuration mis en œuvre, rappellent davantage l'art celtique que la sculpture romaine et indiquent une datation précoce, au plus tard aux alentours de la guerre des Gaules (?).

On retrouve ce dieu « aux longs bras » à Briga, sur une monnaie bellovaque<sup>3</sup>, lié au cheval qui semble être son avatar. Sur d'autres pièces, il apparaît comme le conducteur du char du soleil avec un bras surdimensionné. Ce dieu inventeur de tous les arts est assimilé au dieu Mercure, comme l'indique Jules César dans ses *Commentaires sur la Guerre des Gaules* : « Le dieu qu'ils honorent le plus est Mercure : ses statues sont les plus nombreuses, ils le considèrent comme l'inventeur de tous les arts, il est pour eux le dieu qui indique la route à suivre, qui guide le voyageur, il est celui qui est capable de faire gagner de l'argent et de protéger le commerce. » Le dieu tutélaire de la ville, désigné au début du III<sup>e</sup> siècle sous le nom de *Mercurius Brigensis*, évoque ici la continuité d'un culte entre la période gauloise et romaine à Briga.

<sup>3</sup> Les Bellovaques sont un peuple de la Gaule belge. Ils avaient pour voisins les Parisii (>Paris) et les Véliocasses (>Rouen) au sud, les Calètes (> Pays de Caux) au nord, les Ambiens (> Amiens) à l'est, les Silvanectes (> Senlis) et les Suessions (>Soisson) à l'est.

<sup>4</sup> Intaille : pierre dure gravée en creux.

<sup>5</sup> Pour fermer un document, de la cire chaude était coulée dans cette petite boîte percée de petits trous afin que la cire passe au travers et adhère au document. Pour signer, le rédacteur du document utilisait sa bague comme un tampon dans la cire encore chaude.

<sup>6</sup> La population totale peut alors être estimée, sous toute réserve, entre plusieurs centaines et un millier d'habitants.



**L'équipement militaire du cavalier**  
(d'après la stèle funéraire de Titus Flavius Bassus, Römisch-Germanisches Museum de Cologne, DAO Matthieu Richard)



**Javeline**  
Aux alentours de la guerre des Gaules (58-51 av. J.-C.) - troisième quart du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.



**Glaive court**  
Époque claudienne (41-54 apr. J.-C.)



**L'équipement du légionnaire romain**  
(d'après la stèle funéraire de Caius Valerius Crispus, Stadtmuseum Wiesbaden, DAO Matthieu Richard)

Des fragments de cotte de maille<sup>8</sup>, et de nombreuses pièces en bronze destinées à la fixation, à l'articulation ou à la fermeture des plaques des cuirasses segmentées ont été découverts. Un « tablier » protégeant le bas-ventre, constitué de lanières de cuir rivetées d'appliques circulaires en bronze, parfois décorées, complétait la *lorica segmentata*. Plusieurs de ces appliques ont été mis au jour à Briga, l'une d'elles portant la figuration d'un buste impérial (Tibère ?).



**Attaches de cuirasses segmentées**  
Fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. - I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.

### ÉQUIPEMENT MILITAIRE

La zone des dépôts d'offrandes du lieu de culte a livré de nombreuses pièces d'armement ou d'équipement militaire de tradition gauloise et romaine<sup>7</sup> : lames d'épées, glaives, fourreaux, pointes et talons de lances, javelines, casques, etc. Elles sont, pour la plupart, pliées, démontées ou fragmentées volontairement.

<sup>7</sup> L'abondance du mobilier lié à l'armement et au matériel de l'armée romaine atteste soit de la présence permanente et durable d'hommes en armes, soit du passage, à un rythme impossible à définir, de troupes ou détachements pendant près d'un siècle et demi.

<sup>8</sup> Protection d'origine gauloise utilisée ensuite par la légion jusque dans les années 20/10 av. J.-C., période à laquelle apparaît la cuirasse segmentée (*lorica segmentata*).



# 3

# BRIGA MONUMENTALE

Dans les premières décennies du I<sup>er</sup> siècle, les notables locaux rivalisent par leurs actes d'évergétisme<sup>9</sup> conduisant, entre autres, à l'édification ou à l'embellissement de monuments emblématiques de la ville romaine (temples, théâtre, portique, etc.).

Au début du III<sup>e</sup> siècle, Briga est une ville d'une superficie de plus de 65 hectares. Véritable relais de l'administration romaine, ce chef-lieu de *pagus* (subdivision territoriale inférieure à la cité) dépend probablement de la cité des Bellovaques<sup>10</sup>.

## • LES ÉQUIPEMENTS PUBLICS

### > LE LIEU DE CULTE

Le lieu de culte est situé à l'ouest de la ville. Un temple principal occupe le centre de cette zone sacrée délimitée par un portique (galerie) auquel sont adjoints, au fil des phases de développement et de transformation du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle, des temples de plus petite taille. Ce phénomène d'agrandissement traduit l'installation du culte de plusieurs divinités supplémentaires et témoigne de la vitalité de l'activité religieuse à Briga. À ce jour, on ne connaît guère de parallèles dans les provinces des Trois Gaules.

Au début du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., période d'apogée de Briga, le temple est constitué d'un vestibule ouvrant sur une *cella*<sup>11</sup>, véritable cœur du temple et lieu de résidence de la divinité<sup>12</sup>, en forme de tour et entourée sur trois cotés par une galerie. La *cella* domine alors une galerie<sup>13</sup> ouverte à la manière d'un *fanum*<sup>14</sup> et d'une colonnade corinthienne en calcaire, surmontée d'un entablement et d'un fronton, et élevée sur la façade principale orientée à l'est.

Le Grand temple est implanté sur un haut podium et on y accède par un escalier monumental. Au pied de cet escalier, la base d'un grand autel encadré par deux colonnes rappelle l'autel des Trois Gaules dont on ne connaît que la représentation au revers de monnaies frappées à Lyon au début de l'Empire.

À cette même période, un programme ambitieux et original conduit à l'agrandissement et à l'embellissement de tous les monuments. Ces travaux achèvent la transformation de la zone sacrée en complexe monumental réunissant les éléments constitutifs d'un *forum*. Un magistrat, nommé Publius Magnius Belliger, dote ainsi la ville, dans le prolongement du temple central et de son autel, d'une longue basilique, bâtiment aux fonctions à la fois commerciale, politique, économique, judiciaire et religieuse. Dans d'autres quartiers sont également édifiés des monuments publics, tels un théâtre, des établissements thermaux (« Petits thermes », « Grands thermes »), mais aussi d'autres lieux de culte (*fanum* 7).

### MAQUETTE

Le complexe monumental de Briga au milieu du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.  
Carton gris, bois érable, carton muséum, papier, médium  
1/200 - Réalisation Guillaume Porche  
FATRA - Fédération des Archéologues du Talou et des Régions Avoisnantes



Évocation de la façade principale du Grand temple et de l'autel.  
Dessin de Jean-Philippe Degoul



<sup>9</sup> Évergétisme : contribution financière des élites locales au profit de la communauté.

<sup>10</sup> Dont le chef-lieu est Beauvais-Caesaromagus.

<sup>11</sup> Dans un temple, chambre réservée à la statue et à l'autel d'un dieu.

<sup>12</sup> La divinité est représentée par au moins une statue, parfois accompagnée de sa parèdre.

<sup>13</sup> Les comparaisons établies avec d'autres édifices similaires des Trois Gaules, comme à Autun ou Périgueux, invitent à restituer un imposant édifice de plus de 28 m de haut au niveau du faitage.

<sup>14</sup> Petit temple gallo-romain de tradition celtique.

<sup>15</sup> Les panthères traînent souvent le char de Bacchus. Il arrive que le dieu chevauche cet animal.



### DÉCORS DU GRAND TEMPLE

Début du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.  
Calcaire jaunâtre (Lutétien moyen du sud de la vallée de l'Oise)

Ces deux blocs complets témoignent de la monumentalité et de la richesse décorative des édifices publics de Briga. Une large entaille verticale visible sur la hauteur de la colonne permettait d'y insérer une cloison, probablement en bois. Attribués à la colonnade du temple principal édifié au début du II<sup>e</sup> siècle, ils présentent des traces bien visibles du décor polychrome qui revêtait leur épiderme. Un badigeon blanc couvrait l'ensemble, tandis que des couleurs spécifiques rehaussaient les détails de la composition sculptée : le rouge pour souligner les différents motifs, le jaune et le vert pour les éléments végétaux.

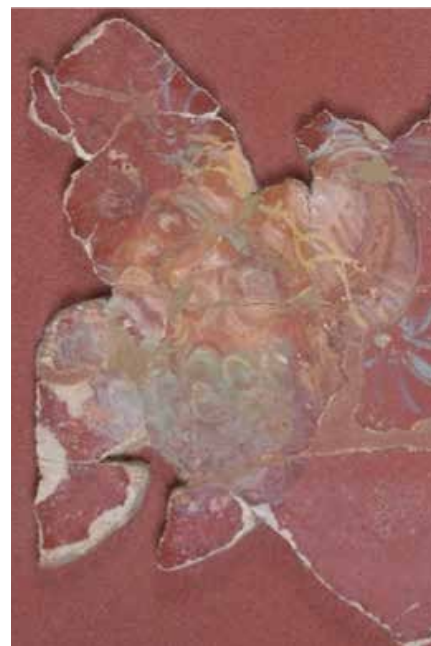


### ENDUITS PEINTS DU DÉBUT DU II<sup>e</sup> SIÈCLE APR. J.-C.

Ces fragments de panneaux d'enduits peints proviennent de la galerie du Grand temple dans sa première phase du II<sup>e</sup> siècle. Cette galerie était décorée par des panneaux rouges rythmés d'inter-panneaux noirs. Les restaurations effectuées nous permettent de retrouver le visage d'un personnage identifié comme étant Silène, et deux autres personnages : un guerrier armé de sa lance et de son bouclier (qui évoque Mars ou l'empereur) et un archer, apparenté à la sphère bachique. Silène est le compagnon, le protecteur de Bacchus. C'est lui qui a recueilli le dieu sur le mont Nysa et a pris en charge son éducation. Il est souvent représenté sous la forme d'un satyre âgé et jovial à tête chauve couronnée de lierre ou de raisins. Des panthères<sup>15</sup> ponctuent également ces décors muraux d'une qualité d'exécution exceptionnelle. Pour l'exposition, ils ont fait l'objet d'une restauration par le Centre d'étude des peintures murales romaines de Soissons.



**Fragment d'enduit peint, guerrier**  
© APPA-CEPMR



**Fragment d'enduit peint, Silène**  
© APPA-CEPMR

## > LE THÉÂTRE

Édifié à la fin du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. ou au début du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., un premier théâtre de 74 mètres de diamètre, principalement construit en bois et torchis, est remplacé après sa destruction par un second édifice plus vaste. Comme le premier, ce second bâtiment<sup>16</sup> s'adapte à la topographie du terrain.

Pour accueillir la *cavea*<sup>17</sup>, la pente naturelle du terrain est accentuée grâce à un apport conséquent de remblai dans sa partie supérieure. Afin de soulager la structure des poussées provoquées par ces volumes de terre et ces terrassements, des contreforts et un talus sont réalisés à l'extérieur du monument.

Des dispositifs permettent de gérer les flux importants de fréquentation. Un probable accès (*vomitorium*<sup>18</sup>), orienté vers l'ouest, relie la partie haute du théâtre à l'extrémité de plateau dominée par le lieu de culte.

À l'exception du dispositif scénique et des principales maçonneries (murs de couronne et de façade), le bois a été privilégié pour la réalisation des gradins. En contrebas et en position centrale sur la façade diamétrale, un bâtiment rectangulaire communique par deux accès vers un espace exigu (*proscenium*<sup>19</sup>) ouvert

sur la scène. En avant de sa façade ouest, cinq colonnes ornées surmontées de chapiteaux composites supportaient l'inscription en calcaire de 11,12 mètres de long, découverte en 1965. Elle était vraisemblablement fixée sur une poutre en bois, utilisée comme entablement. Son emplacement en position centrale dans le dispositif architectural la rendait incontournable au regard des quelques milliers de personnes installées dans les gradins. L'étude de cette inscription situe probablement la réfection de ce monument à la fin du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. ou au début du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

À l'avant de cet espace, une scène en bois se développait dans l'*orchestra*<sup>20</sup>.

Deux accès encadraient le bâtiment de scène et permettaient de circuler depuis le vallon vers la partie basse des gradins, réservée aux personnalités importantes (aristocrates, magistrats ou prêtres) de la ville ou du chef-lieu de cité.

En l'état actuel des connaissances, ce monument emblématique constitue un exemple privilégié pour l'étude des théâtres dans le nord des Trois Gaules, ce qui a motivé la reprise des recherches à partir de l'été 2019.



**Restitution 3D de Briga** © Court-jus Production - Gilles Saubestre, Paul Dormont, Nicolas Cayré  
Conseillers scientifiques : Etienne Mantel et Jonas Parétias. Extraits du film « Briga, la ville oubliée »  
de David Geoffroy - © Court-jus Production - France Télévisions

<sup>16</sup> 102 mètres au niveau de la façade diamétrale pour 60 mètres de rayon.

<sup>17</sup> Partie où se trouvent les gradins.

<sup>18</sup> Passages voûtés dans les théâtres antiques et amphithéâtres prévus pour faciliter la circulation des spectateurs.

<sup>19</sup> Partie du théâtre antique où jouent les acteurs (scène et avant-scène).

<sup>20</sup> Dans les théâtres romains, les sénateurs, les personnalités de haut rang, s'y asseyaient.





**La plaque dédicatoire du théâtre**  
Découverte en 1965

### LA PLAQUE DE DÉDICACE DU THÉÂTRE

Cette plaque dédicatoire a été mise au jour au niveau du bâtiment de scène du théâtre de Briga. Elle indique que Lucius Cerialius Rectus, honoré de diverses magistratures, dont la plus prestigieuse est celle de prêtre de Rome et d'Auguste au sanctuaire fédéral de Lyon, a financé tout ou partie de l'agrandissement du monument. Par l'affichage de sa générosité aux yeux de tous, ce citoyen romain s'assurait ainsi une renommée certaine au sein de la communauté, et plus largement de la cité.

L(ucius) CERIALIVS RECTVS SACERDOS R[OMAE ET AVG(usti)] IIIIVIR Q(uinquennalis) PRA[EFFECTVS LATRO]CINIO [ARCENDO ?] / NVMINIBVS AVG(ustorum) PAGO CATVSLOV(I) DEO [... THEATRVM] CVM PROSCAENIO [ET SVIS ORNAMENTIS] D(e) Sua [P(ecunia) fecit]

*Lucius Cerialius Rectus, prêtre de Rome et d'Auguste, quattuorvir quinquennal, préfet chargé de la lutte contre le brigandage, a fait faire à ses frais pour les puissances divines des Empereurs, pour le pagus Catuslou(i), pour le dieu (Mercure ?), un théâtre avec un proscaenium et ses ornements.*

## > LA BASILIQUE

Depuis sa mise en évidence et sa fouille presque complète entre 2006 et 2010, la basilique de Briga est devenue emblématique des constructions publiques édifiées dans cette agglomération du territoire bellovaque.

Long bâtiment étroit, la basilique de Briga possède 1000 m<sup>2</sup> de surface au sol divisés inégalement en 3 travées. L'espace central est deux fois plus large que les parties latérales.

La découverte de niveaux d'effondrement liés à la toiture suggère une élévation en lanterneau, c'est-à-dire une surélévation de la toiture, qui permet une ventilation et un éclairage de l'édifice.

Depuis la basilique, il était possible de gagner le *sacellum* (petit sanctuaire), le Grand temple et un bâtiment interprété comme une salle de conseil (Bâtiment est ?).

Cette grande halle couverte abritait toutes sortes d'activités : commerciales, politiques, économiques, judiciaires et religieuses.





#### LA PLAQUE DE DÉDICACE DE LA BASILIQUE

Cette inscription gravée a été mise au jour en 2006. Elle constitue le premier document découvert mentionnant Briga, la ville antique actuellement située au Bois-l'Abbé. D'origine celtique, ce nom désigne en langue gauloise une hauteur ou une forteresse. Il est notamment attesté par cette dédicace à Mercure de Briga (Mercurio Brigensis) et par une indication discrète, en écriture cursive, gravée sur l'arrière du socle de la statuette en argent du dieu Mercure.

Dédiée par le citoyen romain Publius Magnius Belliger, l'inscription témoigne de l'activité évergétique (contribution des notables locaux) dans la ville, puisque celui-ci fait bâtir à ses frais une basilique. Ce bâtiment est un édifice emblématique du complexe monumental public qui réunit tous les éléments constitutifs d'un forum (place principale d'une cité romaine, à la fois centre économique, politique, judiciaire, financier et religieux).

NVM(ini) AVG(usti) PAG(o) CATVS(louio)/IOVIO MERCVRIO BRI/GENSI P(ublius) MAGNIVS/BELLIGER BASILICAM/D(e) S(uo) D(edit)

*À la puissance divine de l'Empereur, au Pagus Catuslou(i)us, à Jupiter (?) et/ou à Mercure Brigensis, Publius Magnius Belliger (a fait édifier) une basilique à ses frais.*



## > BRIGA, SOUS LE REGARD DES DIEUX

Dominés par un important lieu de culte situé à l'ouest de la ville, les habitants de Briga vivaient sous la protection des dieux : Mercure, Jupiter, Bacchus et le culte impérial notamment. Le calendrier était rythmé par des fêtes et des cérémonies religieuses qui se traduisaient par des processions, des rassemblements, des sacrifices d'animaux et des dépôts d'offrandes diverses (dans le cadre public ou privé). Dionysos/Bacchus et son cercle sont également très populaires à Briga. Omniprésent dans l'iconographie peinte et sculptée de Briga, il reflète cet art de vivre à la romaine avec son thiasé (cortège bachique) : Silène, satyres et ménades/bacchantes. La panthère lui est également associée.



### STATUETTE DE MERCURE

Fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. - première moitié du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.

Découverte en 2007, dans une petite fosse située sous le sol de circulation de la *cella* d'un petit temple de la ville de Briga (*fanum* 5), cette exceptionnelle statuette de Mercure en tôle d'argent témoigne de la place particulière qu'occupait le dieu parmi les divinités honorées dans cette agglomération de la cité des Bellovaques. En effet, la position géographique de Briga aux carrefours de voies maritimes et terrestres, l'importance croissante des espaces dédiés au commerce et la diversité des objets découverts expliquent cette sollicitation fréquente du dieu protecteur du commerce, des marchands et messager divin. L'état incomplet de la statuette (absence d'ailes du pétase, du caducée dont il ne subsiste qu'un petit morceau de tête de serpent dorée, la fracturation de l'avant-bras droit tendant la bourse et la mutilation du sexe) confirme la désacralisation de l'objet avant son enfouissement. Un socle en tôle d'argent creuse, de forme octogonale, supportait cette représentation de Mercure. Sa face arrière présente une inscription en caractères cursifs gravés à l'envers : les lettres BRL, suivies de G et A ou B.



**Céramique sigillée figurant le dieu Mercure**

Vers 170/180 - 250 apr. J.-C.



### FÛT DE COLONNE ORNÉ D'UNE BACCHANTE

Fin du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. - début du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

Ce tambour (assise) de colonne retrouvé à l'arrière de la scène du théâtre de Briga représente une ménade ou bacchante. Les bacchantes et les satyres, fidèles suivants du dieu Bacchus/Dionysos, l'accompagnent dans ses déplacements. Le thème bachique<sup>21</sup> est très fréquent au sein des théâtres, le théâtre étant né des fêtes célébrées en l'honneur de ce dieu. Très présent sur les peintures murales du quadriportique qui enserré le temple principal au III<sup>e</sup> siècle, la popularité de ce dieu au sein de l'agglomération de Briga est indéniable. Dionysos/Bacchus et son cercle reflètent cet art de vivre à la romaine.

<sup>21</sup> Les représentations en lien avec Bacchus comme Silène, satyres, bacchantes, masques, ou tout autre élément se rapportant au dieu.

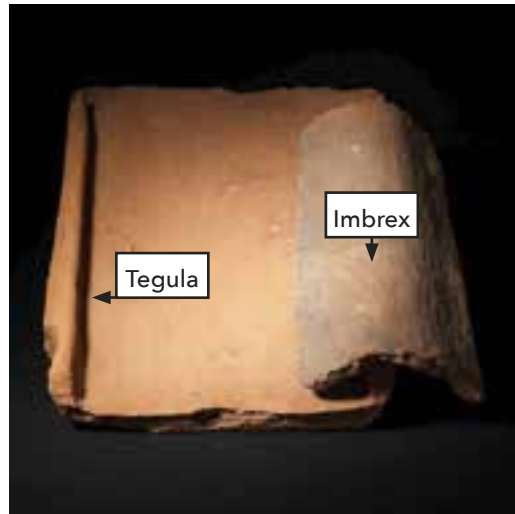
# 4 VIVRE À BRIGA À L'APOGÉE DE L'EMPIRE

L'adoption de la culture romaine par la population de Briga concerne tous les aspects de la vie quotidienne. Cette romanisation se manifeste par la restructuration de Briga.

Construite sur un plan adapté à la topographie du site, la ville est, dès la fin du I<sup>er</sup> siècle, traversée par des rues qui se croisent perpendiculairement. L'habitat est organisé dans des îlots. Toutes ces maisons, de plan rectangulaire présentant parfois des variantes et des aménagements personnels (galerie sur cour et / ou sur rue, pavillon ou tour d'angle...), étaient réalisées dans les mêmes matériaux : soubassements de pierre en rognons de silex et élévation en bois et torchis avec une couverture de tuiles (*tegulae* et *imbrices*) pour la majeure partie d'entre elles, même si une couverture en matières périssables reste envisageable pour certains bâtiments.

Au début du III<sup>e</sup> siècle, l'agglomération couvre 65 hectares minimum, soit environ 91 terrains de football, et sa population est estimée entre 3000 et 6000 habitants.

La fouille menée dans une partie du Quartier nord a permis d'appréhender la culture matérielle de ses occupants et les activités artisanales qui y étaient menées. La nature des objets découverts lors des fouilles nous permet d'envisager le niveau de richesse des habitants de ce quartier (verrerie, sigillée, céramique fine...). Cependant, rien ne reflète un train de vie aisé (absence d'installations de confort comme les bains, de mosaïques, de pièces chauffées, etc.). Mais la vaisselle et les objets utilisés montrent qu'il s'agit tout de même d'une population de classe intermédiaire. De nombreuses zones restent à explorer. Peut-être y avait-il à Briga une organisation sociale par quartier ?



## MAQUETTE

Le Quartier nord au début du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

Carton gris, bois érable, papier, medium

1/200 - Réalisation Guillaume Porche

FATRA - Fédération des Archéologues du Talou et des Régions Avoisnantes



## TESSON DE BOL À COURSE DE CHARS

Seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. - début du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

Le décor de ce tesson présente une course de chars, figurée sur deux registres (niveaux). Ce bol devait posséder au départ un troisième registre (registre supérieur) sur lequel était indiqué le nom des auriges.

Le registre inférieur est réservé à la piste sur laquelle s'élancent les quatre chars dont ici seul un quadriga subsiste (3 des 4 chevaux sont visibles). Des bornes coniques ou *metae* se dressent devant eux. Ces bornes permettaient de compter les tours effectués par chaque quadriga. Groupées par trois, elles sont situées de chaque côté de la *spina*<sup>22</sup>.

La partie haute du tesson représente une *spina*, ornée d'une statue de lion et d'un obélisque. Ce type de vase appartient à tout un groupe de verres ornés de courses de chars, de combats de gladiateurs et d'athlètes. Il reflète la popularité des jeux, notamment des jeux du cirque dans l'Empire romain.

## > LES « PETITS THERMES »

Les monuments publics de Briga, tels que les thermes, traduisent également l'adoption d'un mode de vie à la romaine. Ainsi, la fouille des « Petits thermes », édifiés vers la fin du I<sup>er</sup> siècle ou au début du II<sup>e</sup> siècle, a-t-elle mis au jour de nombreux objets de la vie quotidienne. Autant d'accessoires vestimentaires, de toilette, de bijoux, d'objets liés au jeu, malencontreusement oubliés ou perdus, qui nous renseignent sur les usages de leurs propriétaires et des soins apportés au corps.

Ce petit établissement thermal, avant sa destruction au milieu du III<sup>e</sup> siècle, comprenait un balnéaire encadré par une cour à péristyle au nord-est et au sud-ouest, et

cinq pièces principales : un vestiaire (*apodyterium*), une salle dans laquelle on pouvait prendre des bains d'eau froide (*frigidarium*), une autre réservée aux bains d'eau tiède (*tepidarium*) et deux salles chaudes (une probable sudatio ou chambre à transpirer et un *caldarium* où l'on pouvait prendre des bains chauds). Le chauffage de ces dernières salles reposait sur un système d'hypocauste<sup>23</sup>. D'autres bassins plus petits étaient accolés à ces pièces et permettaient aux baigneurs de s'immerger totalement. L'emplacement de ces thermes ne permettant pas un approvisionnement en eau par un aqueduc, celle-ci provenait vraisemblablement d'une réserve d'eau, une mare située en amont.



### ARYBALLE EN VERRE

Deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. - milieu du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

Une partie des objets retrouvés dans les « Petits thermes » relève de l'hygiène et des soins du corps. En témoigne notamment ce petit aryballe en verre, utilisé pour stocker les 4 gouttes d'un produit précieux extrêmement rare. D'une hauteur de 1,6 cm, c'est le plus petit aryballe soufflé actuellement connu. Peut-être a-t-il aussi servi de pendentif.

## > À LA TABLE DES HABITANTS DE BRIGA

Bien que les bouillies et préparations liquides propres à la Gaule du Nord persistent dans les assiettes de ces habitants après la conquête romaine, l'adoption des pratiques culinaires romaines est constatée par l'évolution de la batterie de cuisine. L'exemple le plus démonstratif est celui des nombreux plats à engobe rouge interne (dits à « vernis rouge-pompéien »), particulièrement adaptés à la cuisson de *patinae*<sup>24</sup>, des préparations salées ou

sucrées à base d'œuf. Les animaux d'élevage, comme le porc, le bœuf, ou encore le mouton et la chèvre, constituent la grande majorité de la consommation carnée, représentée ici par de multiples restes osseux. La découverte de grandes quantités de coquilles d'huîtres, de moules, de coques et de poissons issus des côtes de la Manche, située à une dizaine de kilomètres, témoigne d'un approvisionnement régulier provenant de la pêche et de la cueillette de coquillages.



Coquilles de mollusques



Ossements divers

<sup>23</sup> L'air chaud circulait sous un sol suspendu (la *suspensura*) posé sur des pilettes de briques et dans les murs grâce à des conduits appelés tubulures.

<sup>24</sup> La patina désigne un type de plat creux en céramique dans lequel on faisait cuire au four ces mets liés avec des œufs. Il a donné son nom à ses recettes dont la fameuse patina de pirus (*patina de poires*) d'Apicius.

## • LES ACTIVITÉS ARTISANALES

Envisager Briga comme un ensemble urbain, c'est aussi mettre en évidence ses activités artisanales et commerciales. Les prospections et sondages de ces vingt dernières années permettent de dresser un premier état des lieux. On trouve des indices d'artisanat de la terre cuite (tuiles, briques, pilettes, conduits de chaleur, et céramiques), du fer et du bois. Les activités de filature, de pêche, de minoterie et boulangerie, de tableterie et de cordonnerie y sont également représentées.

Les prospections en milieu forestier ont permis de localiser à l'est de l'agglomération une zone d'environ un hectare, vouée à la production de terres cuites. Les nombreuses empreintes attestent le passage d'hommes et d'animaux domestiques sur les tuiles disposées à même le sol dans l'aire de séchage. De même, une vaisselle en céramique, dénommée « groupe 13 du nord de la Seine-Maritime » et caractérisée par une pâte calcaire de teinte grise et une surface rêche, était fabriquée à Briga. Sa diffusion couvre toute la basse vallée de la Bresle du 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. à la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle.



### TERRE CUITE AVEC EMPREINTES

Fin du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.- III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

Nombreuses sont les empreintes de chiens sur ces terres cuites (tuiles, briques...) dont le séchage s'effectuait au sol dans une grande aire ouverte où passaient régulièrement des hommes et des animaux.



# 5 ET APRÈS BRIGA ?

La quasi-totalité de la ville de Briga est abandonnée à la fin du III<sup>e</sup> siècle, comme la plupart des agglomérations et établissements ruraux du nord de l'actuelle Seine-Maritime.

Une occupation, en partie liée à la récupération des matériaux<sup>25</sup>, se maintient autour du Bâtiment est jusqu'au milieu du IV<sup>e</sup> siècle. L'agglomération antique de Briga disparaît peu à peu, enfouie sous le couvert forestier.

Dans le courant du VI<sup>e</sup> ou du VII<sup>e</sup> siècle, un centre urbain semble établi autour d'un site portuaire en fond d'estuaire de la Bresle : c'est l'embryon de la ville d'Augum ou Auga, actuelle ville d'Eu, attestée en 925.

Après la création d'une ferme et de sa clairière attenante vers 1860, puis son abandon programmé par l'ONF dans les années 1970, des fouilles archéologiques officielles débutent sous la responsabilité de Michel Mangard (1965-1980), puis de Laurent Cholet (1994-2000), et depuis le début des années 2000 sous la direction d'Étienne Mantel (2002-2020).

## > DÉCLIN ET ABANDON DE LA VILLE

Dès les années 275-290, l'essentiel de la ville antique de Briga est déserté. Cet abandon est au moins en partie organisé avec des dépôts marquant la fermeture de monuments publics. Pourquoi la ville est-elle si rapidement abandonnée ? Des épisodes de forte pluie doublés de glissements de terrain liés à la nature argileuse du substrat ont affecté la quasi-totalité du Quartier nord, et très probablement certains monuments publics de l'agglomération. Les problèmes économiques, les fortes instabilités politiques touchant tout le nord de la Gaule à la fin du III<sup>e</sup> siècle, les incursions terrestres et maritimes, contribuent au déclin de la ville et des campagnes environnantes.

## > L'OCCUPATION DU BAS-EMPIRE ET DU HAUT MOYEN ÂGE

À l'aube du IV<sup>e</sup> siècle, seul le Bâtiment est et ses abords sont encore occupés à Briga. Cette tour, ultime vestige du complexe monumental alors en cours de démantèlement, domine une occupation en partie constituée de logements vétustes. Dès cette période, et jusqu'au début de l'époque carolingienne, une activité de récupération de matériaux subsiste sur place. Entre le Bois des Combles et l'actuelle ville d'Eu se trouve un cimetière de l'époque mérovingienne attestant d'une forte présence humaine dans ce secteur. Bien que la plus ancienne mention de la ville remonte à 925 (siège d'Eu par le comte Herbert de Vermandois), le nouveau centre médiéval semble s'installer alors en fond de vallée dès les VI<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup> siècles. Ainsi, Eu succède à la ville antique de Briga.



### FIBULE EN ARBALÈTE

Milieu du IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

Cette fibule (attache vestimentaire) en bronze, en forme de croix, est reconnue comme un attribut distinctif de détenteurs de fonctions officielles (militaires ou administratives). Elle témoigne du passage d'un personnage de haut rang dans l'environnement du Bâtiment est, possiblement en lien avec la surveillance des côtes de la Manche, et plus particulièrement de l'estuaire de la Bresle vis-à-vis des invasions qui frappaient cette zone.

<sup>25</sup> Dans notre région, de nombreux sites antiques vont devenir de véritables carrières de pierre. Ce matériau très cher a toujours été convoité. Quoi de mieux que de réutiliser des pierres déjà taillées pour construire d'autres bâtiments ?

# MOT DE L'ENSEIGNANTE

Situé au cœur la forêt d'Eu, Briga est un site archéologique découvert par hasard à l'occasion du percement d'une route à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les travaux ont permis de mettre au jour les vestiges de cette ville gallo-romaine qui s'étendait sur au moins 65 hectares. Entre le début du I<sup>er</sup> siècle et le milieu du III<sup>e</sup> siècle de notre ère, la ville s'agrandit progressivement et se dote d'un théâtre, de thermes, d'une basilique et d'un Grand temple. Localisée en Gaule *Belgique*, à la frontière occidentale avec la Lyonnaise, l'agglomération de Briga était probablement rattachée à la cité bellovaque, dont le chef-lieu est Beauvais-*Caesaromagus*. Les récentes recherches archéologiques ont permis de révéler l'importance de cette ville antique. Fruits des fouilles, les objets exposés permettent aux élèves de se plonger dans la vie quotidienne de leurs ancêtres gallo-romains.



Localisation de Briga, ville présumée de la cité des Bellovaques



Vue du site de Bois-l'Abbé

# POINTS DE PROGRAMMES

## CYCLE 2

### Questionner le monde

- découverte de l'environnement proche ; lire des plans ;
- se repérer dans le temps et mesurer des durées ; repérer et situer quelques événements dans un temps long ;
- comparer des modes de vie (alimentation, habitat, vêtements, outils, guerre, déplacements...) à différentes époques ou de différentes cultures.

## CYCLE 3

### Histoire des arts

- les objectifs généraux de cet enseignement pour la formation des élèves sont regroupés en trois grands champs :
  - > des objectifs d'ordre esthétique, relevant d'une éducation de la sensibilité et qui passent par la fréquentation des œuvres dans des lieux artistiques et patrimoniaux ;
  - > des objectifs d'ordre méthodologique, qui relèvent de la compréhension de l'œuvre d'art, de sa technique et de son langage formel et symbolique ;
  - > des objectifs de connaissance destinés à donner à l'élève les repères qui construiront son autonomie d'amateur éclairé.
- se repérer sur un site patrimonial.

### Arts plastiques

- être sensible aux questions de l'art ;
- décrire des œuvres d'art, en proposer une compréhension personnelle argumentée.

### Histoire-géographie

- se repérer dans le temps et dans l'espace.

### Classe de CM1

- quelles traces d'une occupation ancienne du territoire français ?
- celtes, Gaulois, Grecs et Romains : quels héritages des mondes anciens ?

### Classe de sixième

- l'Empire romain dans le monde antique ; conquêtes, paix romaine et romanisation.

## CYCLE 4

### Arts plastiques

- être sensible aux œuvres d'art

### Histoire des arts

- décrire une œuvre d'art en employant un lexique simple adapté ;
- rendre compte de la visite d'un lieu de conservation ;
- objet d'étude possible : une ville antique.

### Histoire-géographie

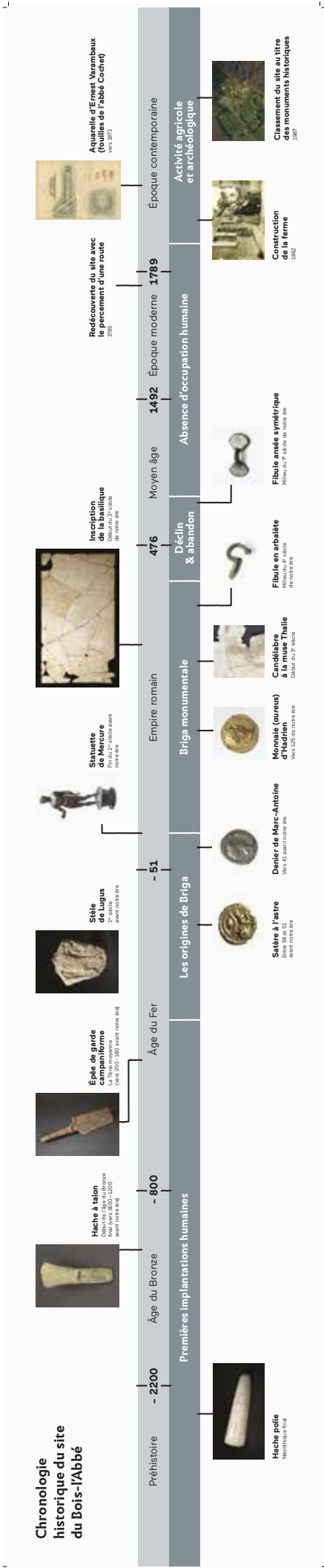
- se repérer dans le temps et dans l'espace.

## LYCÉE

### Classe de Seconde générale et technologique

#### Histoire-géographie

- la Méditerranée antique : les empreintes grecques et romaines. Étude du processus de romanisation.





# PISTES PÉDAGOGIQUES

## HISTOIRE

Il s'agira d'amener les élèves à :

- appréhender le métier d'archéologue ;
- découvrir l'habitat et la vie quotidienne des Gallo-romains ;
- localiser sur une carte les vestiges de cette agglomération antique ;
- placer sur une frise chronologique les périodes et événements clés de la civilisation romaine et gallo-romaine en contextualisant.

## HISTOIRE DE L'ART

Il s'agira d'amener les élèves à découvrir :

- l'architecture gallo-romaine ;
- les techniques de fabrication du verre, de la céramique.

## ARTS PLASTIQUES

Il s'agira d'amener les élèves à :

- réaliser un travail de recherche sur un objet découvert pendant l'exposition : l'observer, le dessiner, le questionner ;
- à imaginer le décor d'une fresque en s'inspirant des enduits peints de l'exposition ;
- à réaliser une planche de bande-dessinée illustrant la vie quotidienne des Gallo-romains.

## LATIN

Il s'agira d'amener les élèves à :

- découvrir la civilisation gallo-romaine ;
- traduire des inscriptions latines.

## FRANÇAIS

Il s'agira d'amener les élèves à :

- écrire un récit mettant en scène l'un des dieux découverts lors de l'exposition.

# FICHE PÉDAGOGIQUE

## HISTOIRE D'UNE REDÉCOUVERTE

1 À l'aide des textes de salle, complète ce texte à trous :

Briga était une ville a..... aux origines g....., située au nord-ouest de l'Empire romain, sur l'ancien territoire du peuple des B.....

Elle a été découverte au 18<sup>e</sup> siècle, lors du percement d'une r..... . Les premières fouilles archéologiques ont permis de mettre au jour un G..... t..... et un t.....

## SOUS LE REGARD DES DIEUX

2 La vie des habitants de Briga était rythmée par les fêtes et cérémonies religieuses. Observe bien les vitrines et note deux noms de dieux que vénéraient les habitants :

.....

.....

.....

## LA VIE QUOTIDIENNE

3 Relie l'objet de la vie quotidienne à son image !

### OBJET DE LA VIE QUOTIDIENNE

Aryballe •

### IMAGE



Fibulle •



Peigne •



Miroir •



## LE SAVAIS-TU ?

En 52 avant Jésus-Christ, les Gaulois sont vaincus par le général romain Jules César, à la célèbre bataille d'Alésia. La Gaule devient alors une province romaine. On appelle les habitants romanisés de l'ancienne Gaule les Gallo-romains.

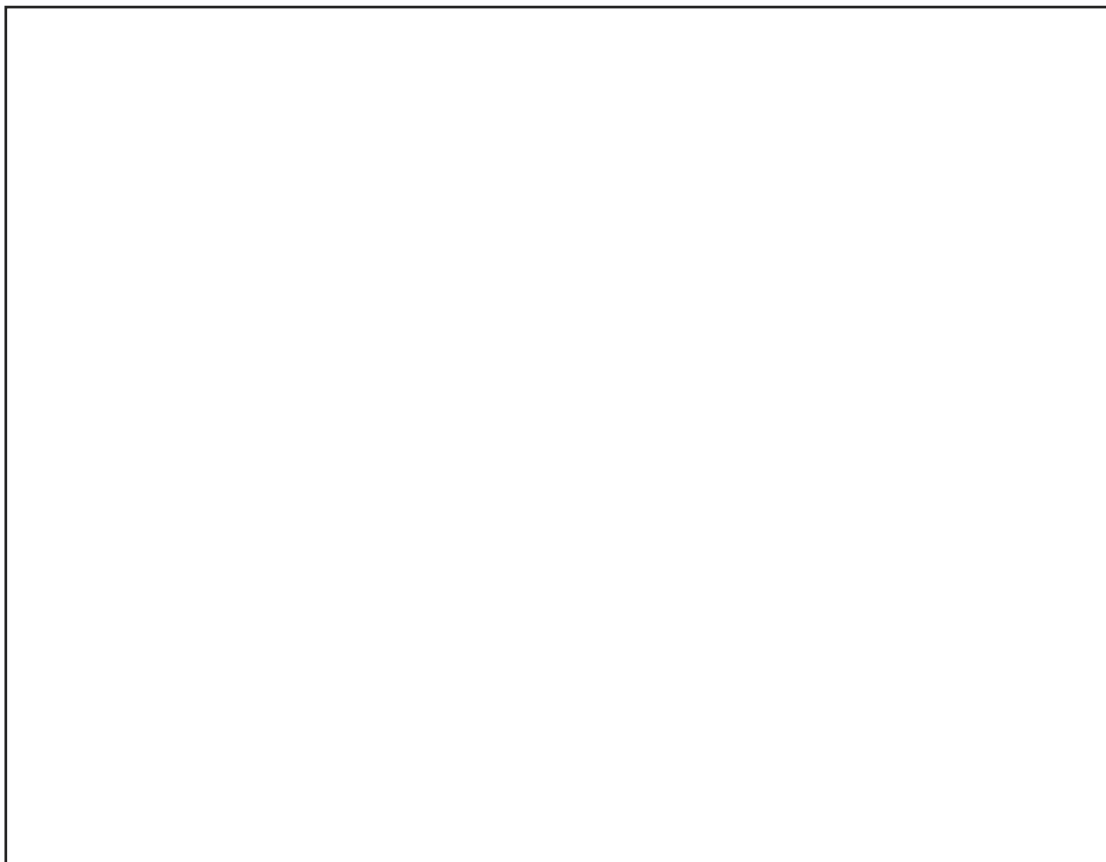
4 Vene, vidi ! Au dos de cette feuille, dessine un objet qui était utilisé par les artisans, écris son nom et sa fonction.

# FICHE PÉDAGOGIQUE

## « ILS SONT FOOD CES GALLO-ROMAINS ! »

1 Tu peux observer dans les vitrines de nombreux fragments de céramique. Elle était utilisée par les Gallo-romains pour cuisiner, stocker, et servait de vaisselle de table.

Reproduis l'une des céramiques de ton choix :



2 De nombreux textes romains parlant de cuisine sont parvenus jusqu'à nous. Parmi eux, l'un des plus connus est celui du cuisinier **Apicius**. Découvre et reproduis, à l'aide d'un adulte, l'une des recettes de ce cuisinier célèbre : **La patina de poires.**

**Ingrédients :** 4 poires bien mûres (ou au sirop) ; 5 cl d'huile d'olive ; 3 œufs entiers ; 2 cuillères à soupe de miel ; 1 dl de jus de pomme ou de raisin ; 1 pincée de cumin en poudre ; une pincée de poivre ; une cuillère à soupe de sauce nuoc-mâm.

Épluche les poires, coupe-les en quatre puis enlève le trognon et les pépins.

Mets les poires à cuire à feu doux et à couvert, avec l'huile d'olive, le miel, le cumin, une pincée de poivre et la sauce nuoc-mâm.

Lorsque les poires sont cuites, écrase-les en purée (tu peux t'aider d'une fourchette).

Bats les 3 œufs en omelette et rajoute-les à la purée de poires. Mouille avec le jus de pomme, et mélange bien.

Verse le mélange dans un plat allant au four ou dans des ramequins individuels.

Cuis 1h30 au bain marie, à four très doux. Le temps de cuisson peut varier en fonction de la taille du plat, du four...

Surveille la cuisson en piquant la patina avec un couteau : si la lame en ressort sèche, c'est cuit ! Bon appétit !

# FICHE PÉDAGOGIQUE

## « BRIGA MONUMENTALE ! »

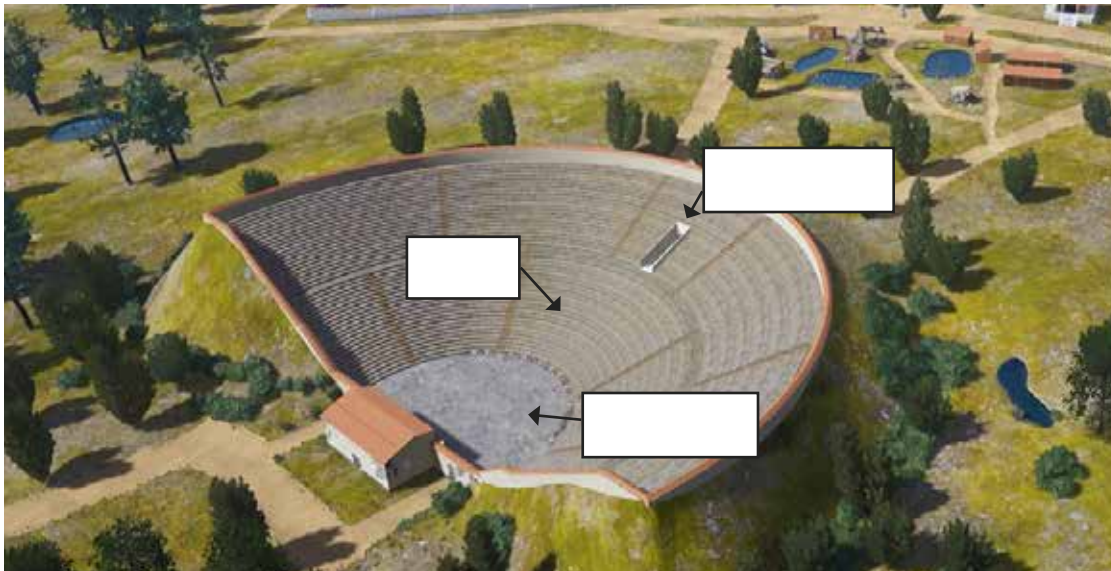
1 Observe attentivement les plans de la ville de Briga. Relève le nom des trois principaux monuments de la ville :

-le t.....

-le t.....

-la b.....

2 Le théâtre est l'édifice de spectacle le plus répandu en Gaule (on en dénombre entre 117 et 150). Il est réservé aux représentations théâtrales comme la tragédie ou la comédie. Cet édifice est, entre autres, composé d'une *cavea* (partie où se trouvent les gradins), de l'*orchestra* (partie où jouent les acteurs) et de *vomitorium* (passages voûtés prévus pour faciliter la circulation des spectateurs). Inscris leurs noms à la bonne place !



3 De quels objets s'agit-il ? Dans quels monuments se trouvaient-ils ?





# FICHE PÉDAGOGIQUE

## EXPLOITATION DE LA VISITE

### « BRIGA, VENE, VIDI ! »

Grâce à l'exposition, tu as pu découvrir la vie quotidienne des Gallo-romains.  
Rédige un texte où tu imagines une journée-type d'un Gallo-romain.

Ton texte devra comprendre les mots suivants :

- miroir
- fibule
- céramique
- thermes
- basilique
- enduit peint
- théâtre

# BIBLIOGRAPHIE

**Cholet L., 2002** : *Le sanctuaire gallo-romain du « Bois-l'Abbé » (Eu, Seine-Maritime) : Études archéologiques préalables à la mise en valeur du site, Document final de synthèse de fouille*, Eu, Service municipal d'archéologie de la ville d'Eu, 3 volumes dactylographiés.

**Cholet L., 2003** : *Le sanctuaire gallo-romain du « Bois-l'Abbé » : 200 ans de fouilles en forêt d'Eu*, Dieppe, ville d'Eu, 30 p.

**Mangard M., 2008** : *Le sanctuaire gallo-romain du Bois-l'Abbé à Eu (Seine-Maritime)*, hors-série à la RN, 12, 301 p.

**Mantel É. (dir.), 2010** : *Briga ou l'histoire d'une bourgade antique peu à peu dévoilée en forêt d'Eu*, Berck-sur-Mer, Fédération des archéologues du Talou et des régions avoisinantes, 76 p.

**Mantel É. (dir.), Dubois S., Deschamps L., Jonvel R., Parétias J., 2016** : *Agglomération antique de Briga, « Bois-l'Abbé », Eu, Seine-Maritime, Rapport de fouille programmée, campagne 2015*, Rouen, Service régional de l'archéologie de Haute-Normandie.

**Mantel É., Dubois S., 2014** : Eu (Seine-Maritime) : Bois-l'Abbé (Gaule Belgique). Sanctuaire public situé au sein d'une agglomération, in Van Andringa W. (dir.), Dossier : La fin des dieux : les lieux de culte du polythéisme dans la pratique religieuse du III<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Gaules et provinces occidentales), *Gallia*, 71-1, p. 246-247.

**Mantel É., Dubois S., Jonvel R., 2015** : *Briga antique (Eu, « Bois-l'Abbé », Seine-Maritime) : Exploration archéologique d'îlots d'habitation au nord du complexe monumental*, in *Journées Archéologiques de Haute-Normandie 2013 (Alizay, 20 au 22 juin 2014)*, Rouen, Presses universitaires de Rouen et du Havre, p. 21-32.

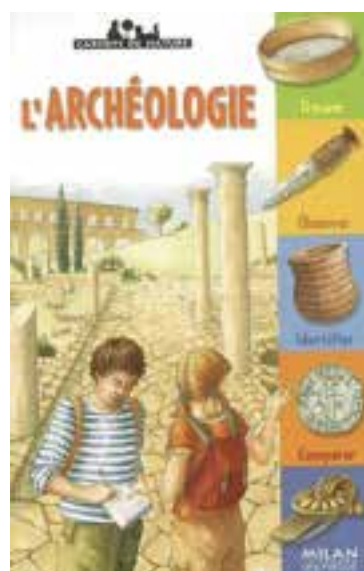
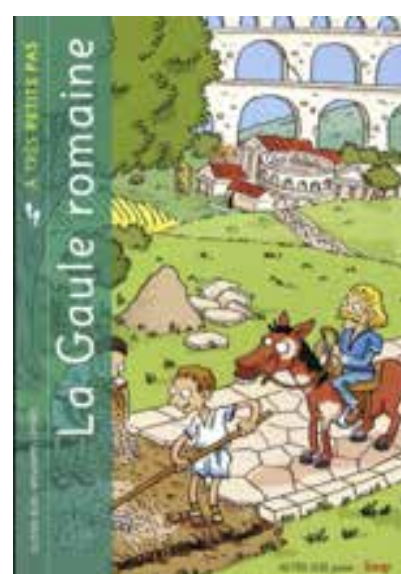
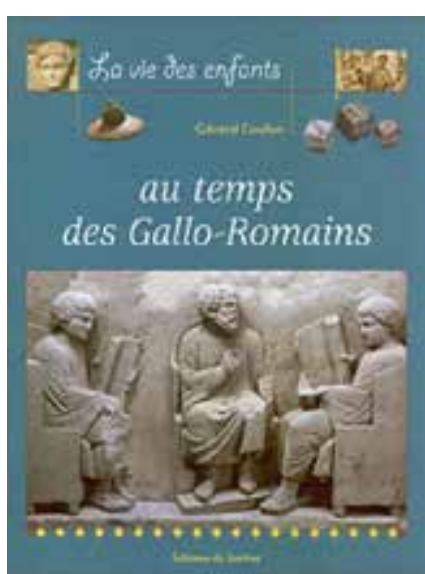
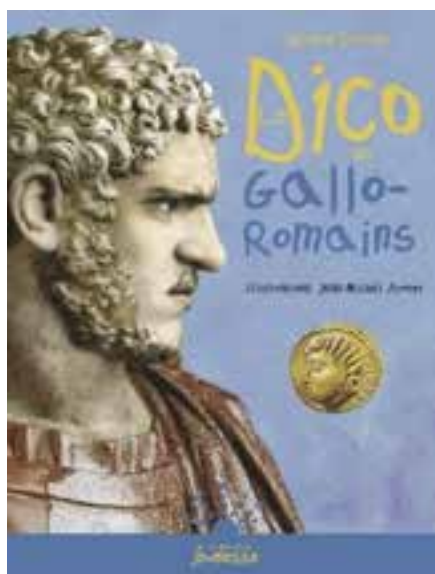
**Monteil Martial, Tranoy Laurence**, *La France gallo-romaine*, La Découverte, Paris, 2008, 180 p. [312 MON]

**Ouzalias Pierret et Tranoy Laurence (dir.)**, *Comment les Gaules devinrent romaines*, Paris, éd. La Découverte, 2010, 318 p. [312 OUZ]

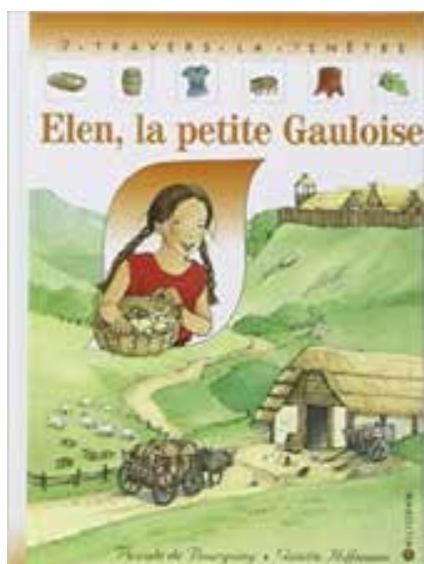
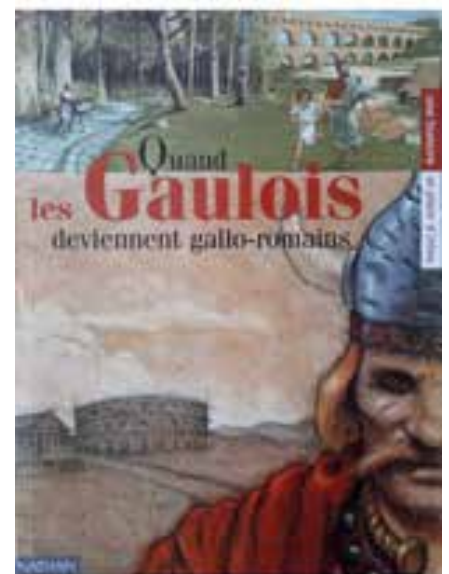
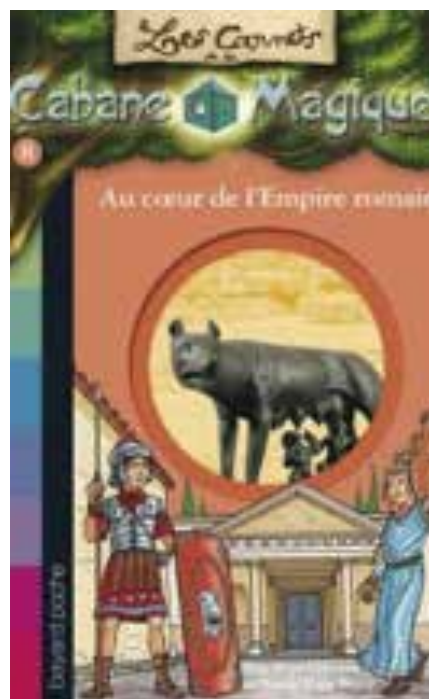
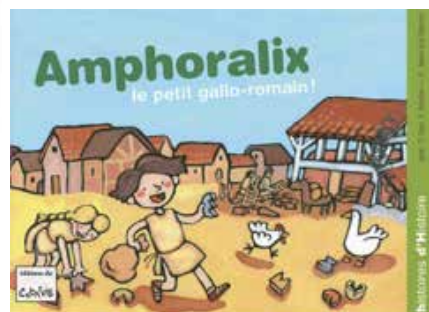
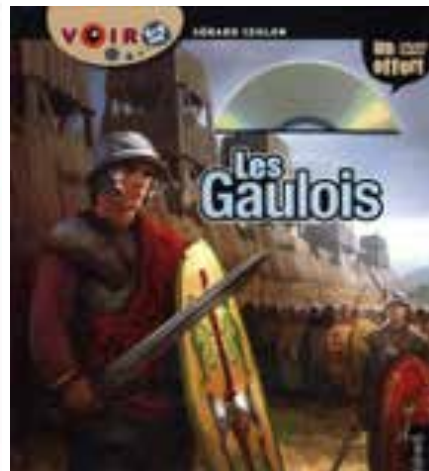
**Étienne Mantel, Stéphane Dubois (dir.) en association avec Louison Deschamps, Jonas Parétias et Matthieu Richard**, « Briga I. L'agglomération antique de Briga (Bois-l'Abbé, commune d'Eu, Seine-Maritime). Bilan de 50 ans de recherches », *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial, FATRA 4, 2021 (à paraître).

**Étienne Mantel, Laurence Marlin, Jonas Parétias (dir.)**, *Briga, aux confins septentrionaux de l'Empire, une ville romaine se révèle*, cat. exp., Rouen, Musée des Antiquités, décembre 2020-mai 2021, Cinisello Balsamo, Silvana ed., Rouen, Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, 2020, 224 p.

# OUVRAGES POUR ENFANTS ET ADOLESCENTS









# FILMOGRAPHIE



# BIBLIOGRAPHIE DE RESSOURCES EN LIGNE

<http://www2.culture.gouv.fr/culture/arcnat/aerien/fr/>

<https://www.franceculture.fr/emissions/carbone-14-le-magazine-de-larcheologie/les-gallo-romains>

<https://www.histoire-normandie.fr/la-normandie-gallo-romaine>, un blog de Laurent Riquel sur l'histoire de la Normandie

## - sur la romanisation :

<https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/012293/2014-10-29/>

[https://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/archeologie/christian-goudineau-la-gaule-est-devenue-romaine-en-moins-de-quarante-ans\\_28862](https://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/archeologie/christian-goudineau-la-gaule-est-devenue-romaine-en-moins-de-quarante-ans_28862)

<https://www.cairn.info/revue-Annales-2004-2-page-287.htm>

[https://www.persee.fr/doc/ahess\\_0395-2649\\_1962\\_num\\_17\\_3\\_420861\\_t1\\_0593\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1962_num_17_3_420861_t1_0593_0000_2)

## - une série d'animations :

<https://www.inrap.fr/la-gaule-romaine-10747>

# POUR DES PROLONGEMENTS ÉVENTUELS

Visitez le musée Juliobona et le théâtre romain de Lillebonne

<https://musee-juliobona.fr/>

Découvrez les collections gallo-romaines du musée des Antiquités de Rouen

<https://museedesantiquites.fr/fr>

Visitez le site archéologique du Bois-l'Abbé

<https://boislabbe.wixsite.com/eu-briga>

# INFORMATIONS PRATIQUES

## MUSÉE DES ANTIQUITÉS

198, rue Beauvoisine ou rue Louis Ricard

76 000 Rouen

Tél. : 02 76 30 39 50

**E-MAIL :** [info@musees-rouen-normandie.fr](mailto:info@musees-rouen-normandie.fr)

**RÉSERVATIONS :** [publics1@musees-rouen-normandie.fr](mailto:publics1@musees-rouen-normandie.fr)

L'entrée individuelle se fait au niveau du muséum d'Histoire naturelle.

L'entrée des groupes se fait à l'entrée du musée des Antiquités.

**HORAIRES :** Ouvert du mardi au samedi de 13h30 à 17h30

et le dimanche de 14h à 18h.

Pendant les vacances scolaires et lors d'expositions temporaires,

le musée est également ouvert le matin, de 10h à 12h15.

Les groupes en visite ou en atelier avec conférencier peuvent être accueillis

le matin de 10h à 12h.

**TARIF :** Accès gratuit dans les collections permanentes.

Fermé le lundi et les jours fériés suivants : 1er janvier, 1er mai, 1er et 11 novembre, 25 décembre.

**SERVICE ÉDUCATIF :** [blandine-jeanne.delasalle@ac-rouen.fr](mailto:blandine-jeanne.delasalle@ac-rouen.fr)

Dossier réalisé avec la collaboration de Blandine Delasalle, P.C d'histoire-géographie, responsable du service éducatif du musée des Antiquités de Rouen de la RMN.

ORGANISÉ PAR



EN PARTENARIAT AVEC



PARTENAIRES MÉDIAS

